

LE JOURNAL PAROISSIAL, CPPAP n° 0414 L 85061 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : Y. Guiochet. / Imprimerie LAPREL, BP 1152, 87053 LIMOGES CEDEX 2

N° ISSN : 2118-3341



MÉDECINE QUANTIQUE, MÉDECINE DE DEMAIN?



La médecine quantique est une science qui étudie le vivant sous l'angle de la biophysique et non plus de la biochimie. Demain, nous ne nous soignerons plus de la même manière. Exemple avec la morathéraphie, qui soigne avec des ondes.

ANS RENTRER DANS DES DÉTAILS qui deviendraient rapidement complexes et donneraient la migraine au plus fidèle des lecteurs du « JP », la médecine que l'on appelle quantique est née en même temps que la physique du même non. Et l'application en médecine des découvertes réalisées au cours du dernier siècle par quelques savants a permis l'éclosion d'appareils étonnants... et efficaces. Pour éclairer le propos sur ces recherches et l'ambiance qui les entoure, deux mots sur les travaux du D' Jacques Benveniste, qui secoua fortement le milieu médical et pharmaceutique, avec sa très médiatique et incomprise théorie sur la « mémoire de l'eau ». Il fut à l'époque traité de fou et de malade mental, avant d'être réhabilité sans bruit ces dernières années. Ce savant médecin a démontré qu'une substance diluée au point qu'il n'y ait plus de molécules dans la solution (ce qui correspond en homéopathie au 12CH), reste malgré tout

Après s'être beaucoup gaussé de ce qui fut qualifié « d'ineptie » par d'autres savantes

personnes, quatre laboratoires ont renouvelé l'expérience en France, Italie, Belgique et Hollande. Ils ont montré que lorsque la molécule de produit disparaît, apparaît alors un signal électromagnétique correspondant à cette molécule et ce signal est mémorisé par l'eau. Expérience reprise par le P^r Luc Montagné, qui n'avait pas soutenu Jacques Benveniste à l'époque de la polémique, mais qui devait déclarer à la suite de ces expériences : « Jacques Benveniste avait raison. » Trop tard, il était mort.

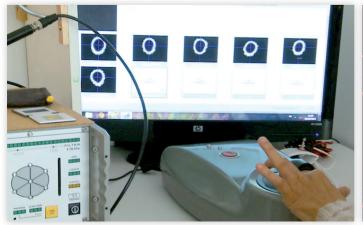
Cette introduction, technique, éclaire le champ des recherches effectuées sur un champ de bataille économique. Comme si la pression exercée par les laboratoires et la médecine classique retardait le plus possible l'accès à d'autres domaines... moins rentables. Des recherches aboutissent pourtant. C'est le cas de la morathérapie. Découverte et expérimentée par un médecin homéopathe, Franz Morel, et Erik Rasche, un ingénieur électronicien.

Morathérapie

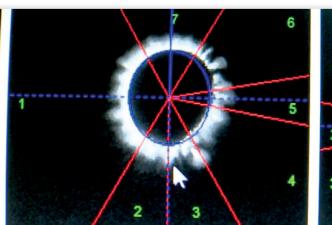
Une quarantaine de thérapeutes en France, plusieurs centaines en Allemagne et dans les pays de l'Est.

La morathérapie permet un diagnostic énergétique et l'appareil reconnaît les ondes physiologiques « bonnes » et celles qui sont « distordues ». Les « bonnes » seront renvoyées à la personne, très légèrement amplifiées, afin de dynamiser les mécanismes physiologiques, et les secondes seront inversées en phase avec une amplification importante, afin d'amortir les informations déformées ou même les supprimer. Les cellules et les organes qui sont en dysfonctionnement reçoivent ainsi des informations correctes et peuvent dénouer des blocages à l'origine des certaines pathologies.

La recherche des zones à traiter et des fréquences est réalisée par la photo Kirlian.









Une photo de la couche énergétique du bout des doigts des deux mains suffit pour donner les informations à l'appareil. Cette technique est aujourd'hui très utilisée en Allemagne et dans les pays de l'Est.

Les médecins d'outre-Rhin traitent de cette façon certaines allergies et bon nombre de pathologies. Comme il a été dit plus haut, les informations de nature ondulatoire propres à un organe ou à une fonction sont analysées, triées, redressées, amplifiées si besoin et restituées à l'organisme pour stimuler le fonctionnement des cellules. Le patient tient deux électrodes dans les mains, et met ses pieds nus sur une plaque métallique. Les thérapeutes utilisant cet appareil sont une quarantaine en France, plusieurs centaines en Allemagne et dans les pays de l'Est.

Thérapeute

Le thérapeute du lutur sera un homme d'ouverture de coeur.

La machine, aussi sophistiquée soit-elle, ne traite que la partie biomécanique de l'individu. Comme en physique quantique, l'opérateur fait intégralement partie du processus et du soin. On est loin de la médecine de troupeau, où pour soigner une pathologie, on va administrer le même médicament à la même dose pour un type d'individu... Ces nouvelles approches thérapeutiques travaillent autrement. Chaque malade est unique, et sera soigné différemment de son voisin. Comme le dit Micha Spasky, thérapeute à Revel : « Le thérapeute du XXII^é siècle ne sera pas qu'un fort en maths. Aujourd'hui, la physique quantique rejoint la spiritualité et la tradition. Elle peut nous aider à situer les centres d'énergie du corps, tels qu'ils sont enseignés par les traditions les plus anciennes. Les appareils d'aujourd'hui permettent de voir que les chakras ou les méridiens d'acuponcture ne sont pas une vue de l'esprit. Ils existent réellement... le thérapeute du futur sera avant tout un homme d'ouverture de cœur. L'analyse des problèmes qui vont provoquer des désordres dans le corps ne se libèrent pas au niveau du mental. Les soignants ont un travail à faire, c'est descendre du mental dans le cœur pour pouvoir accompagner les personnes qui viennent les rencontrer. » Dans une autre vie, Micha Spasky, thérapeute à Revel, était ingénieur.

Gilles Ray.

Contact et renseignement sur la morathérapie : micha@spasky.fr

(Photos fournies par l'auteur.)

BILLET DU MOIS

LIMOGES, LE JEUDI 17 AVRIL 2014

Avec ce numéro printanier intitulé « Juin 2014 », nul doute que l'adrénaline va renforcer notre énergie.

Avec le mois de mai qui s'annonce et les traditionnels ponts et autres fêtes, soyez attentifs aux dates d'envoi de vos textes.

AG 2014

Vous recevrez le compte rendu de cette journée avant les congés d'été.

Bon à tirer

Validation : Lors de l'envoi de la maquette PDF à plusieurs personnes, merci de nous préciser qui valide en finalité le bon à tirer.

Délai: Afin de ne pas retarder la mise en fabrication de votre journal, merci de bien vouloir nous répondre dans les 24 heures.

Autorisation emprunt texte et photo

 Il n'est pas interdit de reproduire un article, mais il faut par déontologie l'autorisation de reproduction de l'auteur.

De même que vous êtes censés faire parvenir à l'intéressé un exemplaire du journal dans lequel figure son article.

 Il en va de même pour l'emprunt de photo.
 Nous vous rappelons que vous devez demander l'autorisation pour une photo dès lors qu'il s'agit d'un groupe de moins de 7 personnes.

Pour un enfant, vous devez vous adresser aux parents.

Et pour les photos Internet, assurez-vous qu'elles soient libres de droit.

Rappel

Les pages du Fonds commun doivent être prises dans leur intégralité (photo comprise) sans possibilité de les modifier.

Le prochain « JP »

Intitulé n° 730 « Juillet 2014 », il sera expédié de Limoges le jeudi 15 mai 2014. Bon printemps à tous.

> Yves Guiochet. Etienne Dannaud.

DATES D'ENVOI DE VOS COPIES

PF = FORMAT MAG	GAZINE					
PF 1	25	avri				
PF 2	25	avri				
PF 3	28	avri				
PF 4	30	avri				
PF 5	_	mai				
PF 6		mai				
PF 7	9	mai				
PF 8	14	mai				
PF 9	20	mai				
PF 10	23	mai				

« JP » n° 729 juin 2014

Rédaction et préparation en association avec le personnel de Laprel et le Journal Paroissial

- 1. Gilles Ray:

 Médecine quantique...
- 2. Gérard Vedel : La question de l'Ange. La logique juridique...
- 3. André Lurgardon : « C'est pour la Banque Alimentaire ».

Sébastien Catillon : Le coin des p'tits !!!

- Yves Guiochet:

 Partenariat,
 enjeu de la fraternité.

 Solidaires comme des frères.
- 5. G. Ribreau:
 Que suis-je venu faire
 sur la terre?
 Prendre sa vie en main...
- **6. Martial Maury :**En voiture avec des élus.

Michel Amalric: L'expert.

7. Dominique Grigny:
Les secrets du bon sommeil.
Le sommeil...

8. Pedro Tú y Lo: Dur, dur d'aller en classe? Ecole, écoles.

9. Marie-Paule Gain:
Il avait 7 jours.

II avait 7 jours. Elle avait retrouvé courage et joie de vivre...

10. Jeanne Briand :Pape François, année 1.
Le martyre de Jeanne.

11. Pied A : Bénédicte Chiron : Saints Pierre et Paul.

Pied B: Bernard Briand: Les Roms?

Pied C: Pedro Tú y Lo: Crucipedro.

12. Caroline de Paysac : (module) L'Afrique.

LA QUESTION DE L'



Les questions ne préviennent pas avant de se poser. Elles aiment bien arriver dans notre quotidien, comme un chien dans un jeu de quilles. Même s'il n'y a pas trop de dégâts, il reste une cicatrice comme la dent creuse, sur laquelle la langue vient passer, inlassablement, comme s'il fallait, tous les jours, trouver une réponse en bouchant un trou. Il suffit d'une longue attente dans un lieu, plus ou moins grisâtre, pour que les années s'effacent, et que le questionneur revienne, malgré l'empilement des souvenirs mis au rebut.

Le déclic

C'était il y a plusieurs décades : je dînais avec quelques amis musiciens, dans les coulisses d'un festival, à l'époque peu connu. A la table voisine, se trouvaient, au hasard de la clientèle du restaurant, une adorable première communiante en robe blanche et sa famille. Je la regardais, attendri et fasciné par cette apparition inattendue.

Le musicien qui m'avait invité, s'étonna de l'intérêt que je portais à cette rencontre. Il attaqua comme un boxeur qui veut étaler son adversaire pour le compte. J'entends encore sa phrase : « Tu y crois, toi, à ces âneries ? »

Ma réponse fut rapide : j'avouais, simplement : « Oui, à ma façon. »

Cela ne découragea pas mon adversaire qui relança férocement : « Toi, c'est normal, il faut bien que tu compenses. »

Il avait remarqué ma démarche chaloupée, séquelle d'une vieille histoire que je n'aime pas raconter. La réponse était vitale et pleine de dangers. Je ne voulais pas clouer le bec à un contradicteur peu subtil, et qui était très satisfait d'avoir pris un certain ascendant sur moi, grâce aux diplômes qu'il n'avait pas et que j'avais obtenus. Manifestement, il était très heureux de me traiter d'imbécile, en toute impunité.

Notre discussion dura très longtemps après le dîner qui m'était resté sur l'estomac.

Les règles de vie

Que devais-je répondre pour ne pas renier mes convictions, sans rien lui céder, mais, en sauvegardant l'amitié qui était née entre nous en jouant, ensemble, la musique pour laquelle nous étions prêts à tout sacrifier.

J'ai longtemps parlé de la souffrance et de la lucidité qu'elle éveille. Mon refus des consolations faciles me donna une énergie que je ne me connaissais pas. Je suis encore étonné de la facilité avec laquelle je formulais mon refus du dolorisme. La vivacité – je pourrais dire la brutalité – de notre confrontation me conduisit à une sorte de révélation, de prise de conscience, que je n'avais jamais éprouvée de manière aussi lumineuse.

Ceux qui souffrent et qui luttent pour que leur vie soit belle et généreuse s'engagent, malgré les obstacles, et non à cause d'eux. Ils refusent les consolations que pourrait proposer un vulgaire marché. Ils ne revendiquent aucun mérite, alors que tout leur est plus difficile, quand ce n'est pas impossible.

Pourquoi fallait-il qu'un nigaud, au demeurant brave type, m'agresse alors que nous partagions une fête, pour que je m'interroge moi-même, sur la façon la meilleure et la plus lucide de continuer sur le chemin qui m'avait été tracé par une causalité, mêlant l'absurde, l'injustice et l'inacceptable.

Aujourd'hui encore, si longtemps après, je ne sais pas vraiment qui m'a questionné si âprement. Qui était le porteur de la question pour moi vitale ?

Les règles de politesse, le savoir-vivre du milieu où l'on s'adapte et que l'on n'a pas toujours choisi, font, parfois, écran et contraignent « par la force des choses » à des jeux de rôle qui rendent tolérable ce que la lucidité rendrait insupportable. C'est la fameuse « règle du jeu » qui, trop souvent, impose de jouer faux. La vérité est un soleil qui brûle les yeux, si l'on oublie de mettre des verres fumés, ou de tourner la tête. Il faut être diplomate avec soi-même.

Le messager

Celui qui nous arrache le masque que nous portons, pour adoucir tout conflit, apparaît de prime abord comme malfaisant : nous présumons sa mauvaise volonté, alors qu'il est souvent innocent du mal qu'il nous fait.

Les anciens tuaient le messager de la mauvaise nouvelle, parce que c'était lui qui révélait que ses amis étaient vaincus. La défaite est supportable, tant qu'elle n'a pas été dite. Les mots qui disent le malheur sont déjà le malheur, aussi vrai que les mots d'amour sont déjà l'amour.

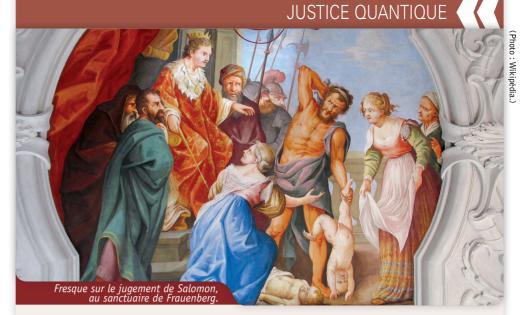
Pourquoi sommes-nous aussi prompts à répandre le bruit des catastrophes, alors que nous craignons les bonnes nouvelles, comme si leur révélation pouvait nous affaiblir. Il y aurait du mérite à sonner le tocsin et de la faiblesse à chanter l'arrivée du printemps ?

Quand un ange, plus ou moins déguisé, veut nous apporter la lumière, ne lui coupons pas la parole, même s'il est très maladroit, en écorchant notre amour propre. Une seule question mérite une insomnie : qui l'a envoyé ? - Pourquoi maintenant ?

Gérard Vedel.



(Photos: Wikipédia.)



LA LOGIQUE JURIDIQUE...

Lorsqu'elle est poussée dans ses derniers retranchements, la logique juridique produit des résultats surprenants.

ES JUSTICES DE PAIX, du temps passé, c'est-à-dire avant leur suppression en 1958, offraient un véritable théâtre, où les juges de paix devaient faire preuve de talent pour traiter des litiges très concrets.

Un paysan, madré, avait emprunté à un voisin, naïf, et peu lettré, une somme d'argent, non négligeable, avec l'intention de ne jamais la rendre. Il rédigea lui-même une reconnaissance de dette, en promettant de rembourser à la « Saint-Glinglin ». Le créancier, floué, s'adressa au juge de paix, censé réconcilier les justiciables. Le débiteur campa sur sa position : il paierait à la Saint-Glinglin. L'affaire vint donc à l'audience de jugement, et le juge condamna l'emprunteur à payer, au plus tard, au jour de la fête de la Toussaint!

C'est devant le même juge de paix que deux frères ennemis s'affrontaient et se disputaient, âprement, le droit d'utiliser une petite cabane, au fond d'un jardin. Ils avaient hérité d'une maison que l'on avait séparée en deux, mais il n'y avait qu'un seul chalet d'aisance. L'acte notarié ne permettait pas de déterminer lequel des deux était propriétaire privatif de l'édicule rustique, mais indispensable.

Le magistrat, rêvant de la popularité de Salomon, accorda aux frères ennemis le droit d'utiliser ces lieux de discorde en alternance, une semaine chacun leur tour... L'affaire monta en appel, car on ne pouvait pas laisser ces deux plaideurs se disputer à coup de poing un vide juridique aussi indispensable!

Ces cocasseries me sont revenues en mémoire en lisant un arrêt de Cassation, qui casse une décision toute aussi insolite que tragique. Une Cour d'Assises, en avril 2013, jugeait un criminel récidiviste et le condamna à la réclusion criminelle à perpétuité. Désormais, la Cour d'Assises qui condamne, doit fixer la durée de la période de sûreté, c'est-à-dire le délai au bout duquel le condamné peut espérer un aménagement de sa peine.

Je ne sais si la rédaction de l'arrêt a été altérée par un copié-collé, mais il apparaît que la Cour d'Assises, après avoir condamné à la perpétuité, a fixé aux deux tiers de la peine la durée de la peine de sûreté.

Je dois vous avouer que je ne suis pas fort en maths : comment calcule-t-on les deux tiers de la perpétuité ?

Cela doit être impossible, car à la suite d'un pourvoi, la Cour de Cassation a statué, le 12 mars 2014, annulant l'arrêt, et portant la durée de la période de sûreté à vingt-deux ans, en vertu de l'article 132-23- du Code Pénal, qui prévoit ce maximum lorsque la perpétuité est prononcée.

Il a fallu que la Cour Suprême soit saisie pour rectifier un lapsus invraisemblable.

Le Président de la Cour d'Assises n'a pas été suivi dans son interprétation de la relativité du temps et de l'espace... à moins qu'il n'ait voulu innover en appliquant quelques données de la mécanique quantique à la gestion de la jurisprudence.

La Cour de Cassation a ramené tout le monde dans les clous, refusant d'admettre les maths modernes!

Gérard Vedel.

« L'est pour la Banque Alimentaire »

Au début de l'hiver, il a fait très froid la nuit, mais aussi dans la journée. Mon voisin m'a dit un matin :

- « Moins 8 la nuit dernière, moins 5 la nuit d'avant, »

« Bonjour Madame, c'est pour la Banque Alimentaire... » « Non, on peut pas, on est déjà 6 à la maison, on a juste assez pour nous. »

Jeudi 28 novembre 2013, une collègue, retraitée comme moi, me téléphone :

 « Nous manquons de bénévoles pour la collecte nationale de la Banque Alimentaire, vendredi et samedi. Pouvez-vous venir?»

Nous disons oui. Ma compagne a l'expérience de trois ans de bénévolat aux Restos du Cœur. Elle a participé à plusieurs collectes publiques. Moi non, c'est la première fois.

Vendredi 29 novembre 2013, 15 h. Nous nous habillons chaudement. Nous prenons place à l'entrée d'une des deux grandes surfaces de notre petite ville d'Aquitaine. Nous enfilons un gilet orange fluo portant les indications « Banque Alimentaire ». Nous donnons poches et tracts explicatifs aux personnes qui entrent dans la grande surface. A la sortie, deux autres bénévoles récupèrent les dons.

- « Mon » premier contact, un monsieur, 40-50 ans, visage fermé, dur :
- « Bonjour, c'est pour la Banque Alimentaire. »
- « Non », et d'un geste de la main, il repousse la poche que je lui tends. « On ne m'a jamais rien donné à moi dans la vie. »

Bon, ça commence bien !...

Le suivant, un monsieur, 30-40 ans, visage souriant, éclairé par des yeux malicieux :

- « Bonjour, c'est pour la Banque Alimentaire... »
- « Vous me donnez quoi? », me demande-t-il.

Il prend la poche que je lui donne ainsi que le tract qui explique la démarche de la Banque Alimentaire et les dons souhaités.

« Bonjour Madame, c'est pour la Banque Alimentaire... »

- « Vous donnez ensuite aux Restos du Coeur? » « Non, Madame. »
- « Alors tant pis pour vous, je donne pas. »

Des femmes, des hommes, de tout âge, passent en tournant la tête, ils ne nous voient pas. Ils font en sorte de ne pas nous voir. Je dis « Bonjour », en vain. Nous n'existons pas.

Une femme répond à mon « Bonjour ». Elle s'approche de nous.

Elle nous dit:

 « Si je vous montrais ma feuille d'impôt, c'est vous qui me donneriez quelque chose. » Puis, elle rentre dans le magasin.

La femme suivante s'approche de nous, elle aussi, et d'une toute petite voix nous dit :

 « Je ne peux pas, j'aide ma mère qui n'a pas assez d'argent pour vivre. »

Puis, elle rentre, elle aussi, dans le magasin.



Plusieurs personnes nous diront, de 15 h

- « Je voudrais bien donner, mais je ne peux pas, il faut que je fasse attention. »

- « Bonjour Madame, c'est pour la Banque Alimentaire... »
- « Non, je viens juste acheter deux litres de vin pour le repas de ce soir. »

Ah! Voici une jeune et jolie femme qui s'avance d'un pas alerte. Je la connais, elle me connaît. J'ai fait du judo avec son frère. Je rencontre souvent sa belle-sœur, son neveu,

- « Bonjour, c'est pour la Banque Alimentaire... »
- « Non, je ne donne qu'aux personnes que je

Je décide d'en sourire. Elle poursuit sa route sans s'arrêter.



- « Bonjour Monsieur, c'est pour la Banque Alimentaire... »
- « Je fais les courses pour mes parents, je vais voir ce que je peux faire. »

Et voici que s'approche de nous un très grand garçon, maigre, jeune, piercings aux oreilles, cheveux en crête collés au gel comme dans les pubs de la télé. Il est accompagné d'un garçon très petit, très rond, très tatoué. Ils parlent, ils rient. Ils vont vers nous sans nous voir tant ils sont pris par leur discussion très animée. Ils n'entendent pas notre « Bonjour ». Arrivés à notre hauteur, ils ne rentrent pas dans le magasin. Ils se dirigent vers les toilettes. Lorsqu'ils en ressortent, toujours pris dans leur discussion, leurs rires, leur joie de vivre, ils s'approchent de nous. Le très, très, très grand :

- « Désolé pour tout à l'heure, mais on voulait vous dire que ce vous faites c'est très bien. » Le très, très petit, très, très rond : – « Oui, on mange souvent grâce à vous. »

Ils ressortent du magasin. Je les vois s'éloigner à pied sur le parking. En les suivant ainsi du regard, je compte les voitures qui sont là : 28. Íl y en a peut-être pour 140.000 €, peut-être moins, peut-être plus.

« Bonjour Monsieur, c'est pour la Banque Alimentaire... »

« Non, je viens juste pour acheter une caisse de champagne. »

Les minutes passent vite, les heures aussi. On nous demande d'arrêter à 18 h. Une camionnette arrive à 18 h 30 et emporte les dons aux locaux de la Banque Alimentaire. Nous rentrons à la maison au chaud. Avec le sentiment d'avoir fait notre part.

Demain, d'autres bénévoles seront là pour assurer la collecte.

Puis, d'autres bénévoles assureront la distribution.

Sur le chemin du retour, nous discutons entre nous de notre après-midi. Nous échangeons nos impressions. La bouteille de la générosité, de la bonté, de la solidarité est-elle à moitié pleine ou à moitié vide ? Verrons-nous un jour notre pays ne plus avoir besoin des associations caritatives?

André Lugardon.

« Bonjour Madame, L'est pour la Banque Alimentaire... »

Elle prend la poche. Je lui dis merci. Elle me répond :

« De rien, c'est normal. »

Le mouton s'est perdu, aide le berger à prendre le bon chemin pour le retrouver. **RÉPONSE:** Retrouve les deux tortues identiques. **RÉPONSE:**

Le coin



Récemment, chacun a pu entendre qu'un pont aérien avait été établi pour ravitailler en urgence la population de Centrafrique menacée par la famine. En effet, le climat de terreur entretenu par les rebelles ayant pris le pouvoir, puis leur départ et l'épuration en sens inverse n'ont pas permis aux paysans locaux de semer et de récolter de façon suffisante.

HACUN se souvient qu'un pont aérien de même nature avait été créé, il y a bien des années, en direction des pays de la Corne de l'Afrique, la photo de Bernard Kouchner portant un sac de riz ayant fait le tour du monde.

Aide immédiate

Evidemment, on ne peut qu'approuver une telle initiative internationale quand, à cause de la guerre ou d'une sécheresse persistante, les populations locales sont menacées de famine. Cependant – et chacun en conviendra –, ce n'est pas une solution viable à long



terme. Elle a, en effet, pour résultat de mettre les personnes concernées sous assistance. Recevoir ce qui arrive gratuitement n'encourage pas à prendre de la peine pour cultiver et être autonome. On a même vu, dans certains pays, les paysans n'arrivant plus à vendre leur production locale sur les marchés (volailles, céréales, etc.) du fait de cette assistance internationale, pourtant généreuse et faite avec une intention louable.

On connaît l'adage : donner un poisson à quelqu'un lui permet de manger immédiatement, mais lui donner de quoi pêcher lui procurera le moyen de se nourrir toute sa vie.

Qu'est-ce à dire ? Evidemment, l'aide immédiate et urgente n'est pas à proscrire. Le Bon Samaritain, sur la route de Jérusalem à Jéricho, ne s'est pas posé de question et il est tout de suite venu au secours de l'homme blessé. De la même manière, par rapport à ceux qui ont faim, il n'est pas question de tergiverser, mais de venir tout de suite à leur secours.

Il faut cependant, et dès le départ, évaluer avec les populations locales, leurs possibilités pour se nourrir à plus long terme.

Indépendance alimentaire

C'est ce principe qui, depuis l'origine, inspire l'action du CCFD (Comité Contre la Faim et pour le Développement). Il s'agit pour cette organisation, de repérer, dans d'autres pays, des partenaires locaux possibles et de les aider, sans se mettre à leur place.

L'enjeu est plus important qu'on peut le penser. C'est en effet la fraternité qui est en cause. Celui, en effet, qui est assisté, se situe comme inférieur à celui qui donne. Il reçoit et, sans doute, c'est bien utile quand on manque de tout et que, provisoirement, on ne peut pas faire autrement, mais retrouver sa dignité est tout aussi important.

De ce point de vue, les opérations de microcrédit sont tout à fait intéressantes. Elles permettent, par exemple, à quelques femmes, de monter un petit atelier de couture, d'ouvrir une petite épicerie locale, etc. Elles permettent à quelques hommes d'équiper un petit atelier de réparation de motos ou d'autos. Ce ne sont là que des exemples, mais où l'aide permet l'autonomie des personnes et cela d'autant plus que le taux de remboursement de ces microcrédits, comme on le voit dans beaucoup de pays, est très élevé.

Tous frères

Ce même principe de partenariat s'applique en France dans beaucoup d'autres organisations, comme le Secours Catholique. On peut citer encore le réseau des épiceries sociales où on peut s'approvisionner à un petit prix, mais, malgré tout, en participant financièrement. Evidemment, quand on a faim, on met sa dignité de côté pour demander, mais c'est beaucoup mieux d'acheter soi-même ce qu'on veut avec son propre argent.

Assister les personnes ou les traiter comme des frères en difficulté, mais capables de s'en sortir, c'est un choix. Il est exigeant, car cela demande moins de sortir les personnes de leur misère que de les aider à en sortir ellesmêmes. Même si c'est plus complexe, cela vaut la peine pour se situer dans l'égalité, comme des frères avec d'autres frères.

Yves Guiochet.

SOLIDAIRESCOMME DES FRÈRES

ANS BIEN DES MOMENTS de l'année, les catholiques sont sollicités pour apporter leur aide aux plus démunis. Cela s'exprime éventuellement dans une collecte de denrées alimentaires, dans la quête du Secours Catholique en novembre, dans celle du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) avant Pâques, etc. On peut remarquer que, malgré la crise, les chrétiens sont généreux et répondent volontiers aux demandes. On peut encore ajouter que, bien souvent, ceux qui ont le moins de ressources sont ceux qui participent le plus, à leur niveau, bien évidemment. Ils savent ce que sont les fins de mois difficiles et ils sont spontanément ouverts aux demandes d'autres frères humains.

Les organisations catholiques ont accompli, en quelques années, des mutations considérables pour passer de l'assistanat au partenariat, pour que la relation avec d'autres hommes et femmes ne soit pas à sens unique, mais dans une aide réciproque. On peut

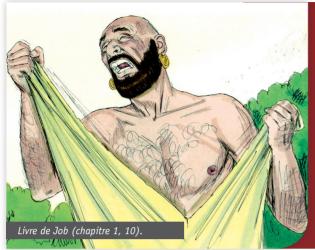
citer une autre mutation, non moins importante, le développement de « plaidoyers ». De quoi s'agit-il ? D'attirer l'attention sur telle ou telle situation préoccupante. On se souvient, par exemple, qu'on avait découvert, il y a quelques années, l'importation vers l'Afrique, à très bas prix, d'abats de poulets. Le résultat était la mise en péril de nombreux petits éleveurs locaux sans parler des risques sanitaires dus à la rupture de la chaîne du froid. De la même façon, les campagnes contre les paradis fiscaux ont fini par toucher les grands responsables internationaux, même s'il y a encore beaucoup à faire.

Etre solidaires comme des frères, c'est devenir plus conscients des grands enjeux internationaux, tout en étant attentifs aux personnes proches pour leur venir en aide. La mondialisation a des effets bénéfiques, mais aussi négatifs. C'est à chaque citoyen – et donc, à plus forte raison, à chaque chrétien – de prendre la mesure des grands enjeux et d'agir en conséquence.

Yves Guiochet.



QUE SUIS-JE VENU FAIRE SUR LA TERRE?



C'est la grande question que se pose **Job** face à sa situation de souffrance, alors qu'il est innocent de tout mal. Il se pose les 3 interrogations de tout être humain, face à l'épreuve :

- L'existence est-elle un bien ?
- Mon destin n'est-il pas fixé par Dieu ?
- Dieu est-il juste et sage?

REGRETTE le jour de sa naissance : « périsse le jour qui me fit naître ! » (lire tout le chapitre 3). Il envie le destin des morts, apostrophe Dieu en lui demandant des comptes et finalement se répand en lamentations sur son propre sort. Les lamentations de Job nous invitent à réfléchir au sens de notre vie :

Je ne me suis pas donné la vie

Pendre conscience qu'on n'est pas né par

soi-même. On est porté par une autre que nous. Nous avons été engendrés par un ventre, une matrice. D'une certaine manière, nous avons commencé notre existence sous le mode végétal. Ce que Job exprime en 14, 2 « comme fleur cela éclot ». Par le ventre maternel, nous sommes reliés à un ventre « cosmique ». Nous ne suçons pas seulement le lait d'une vivante, mais nous bénéficions de toutes les énergies du cosmos.

La gravité de nos personnes, le sérieux de nos existences, notre intelligence même, provient d'un immense ventre qui n'est pas nôtre.

Allons jusqu'à dire que la première manifestation de Dieu à notre égard a pris la forme du ventre de notre mère.

Les grandes religions : de l'hindouisme jusqu'au christianisme ne s'y sont pas trompées, qui présentent Dieu aussi bien père que mère.

Dieu est « *entrailles* ». *Il est Miséricorde*. En étant dans le ventre de ma mère, j'étais aussi dans la matrice de Dieu. Et maintenant quand je me mets en prière, je me mets dans cet *ailleurs*...

Je me mets dans ce ventre qu'est Dieu. Nous rejoignons la grande découverte du Psaume 138.

Il nous est bon de nous rappeler que Dieu nous a aimés avant que nous en ayons conscience, puisqu'il nous aimait dans le sein de notre mère. Qu'Il nous a aimés avant que nos parents ne nous voient, car quand nous avons l'impression qu'Il ne s'occupe pas de nous, dans le plein désarroi d'une maladie, nous sommes capables de rejeter même le jour de notre naissance.

Cependant, en se détachant de Dieu pour se mettre face à Lui, Job sort de la passivité

Livre de Job (chapitre 1, 9).

dans laquelle il avait vécu jusqu'à présent. Son être intérieur se réveille. Il découvre son « *je* ». Ce « *je* » qui hurle en lui ne peut se fortifier que dans la lutte avec le Dieu invisible et omniprésent. Job **doit devenir lui-même** afin de pouvoir se soumettre librement et **devenir partenaire de Dieu.** La nuit de la foi devient un combat intérieur : il est « *un homme qui ne voit plus sa route et que Dieu enclot sur lui-même* » (ch. 3, v. 23). Il ne peut plus fuir la rencontre avec soi-même.

En maudissant *le jour de sa naissance* (v. 3, 4), c'est le Créateur lui-même que Job voulait atteindre. Il va cheminer vers la préparation au don de sa vie. Ce don que Jésus poussera à sa perfection. Avec Jésus, nous savons que la mort à soi-même est un passage obligé vers la conversion et la résurrection : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même... qui en effet veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera. » (Marc 8, 34.)

C'est un gigantesque travail intérieur qu'exige cette naissance au don de soi et l'être humain préférerait l'anéantissement, ne pas être; comme Job, chacun doit se mettre devant cette réalité:

Celui qui a été ne peut être anéanti. Pour toujours, il a reçu en partage l'existence et la liberté « je suis »! Bien sûr, il peut se poser une série de questions : pourquoi est-ce que j'existe, moi qui ne l'ai pas décidé ? Pourquoi est-ce que je suis là et me pose cette question ? Pourquoi est-ce que je suis moi et pas un autre ?

Ces questions sans réponse m'obligent à une constatation : je suis dépendant d'une volonté qui me dépasse : je ne suis pas Dieu. Je suis un être créé.

Puisqu'il est impossible de ne pas être, qu'au moins je meure, pense Job (lire 3, 13-19). Il va lui falloir avancer pour reconnaître que c'est lui qui se trompe dans sa manière de penser et d'évaluer la valeur d'une vie, pas Dieu. Car lui donne toujours la vie en abondance. Acculé, enfermé dans son malheur, Job va jusqu'à accuser Dieu: il voudrait le rabaisser pour ne pas élever son âme vers Lui.

C'est à Job de changer de mentalité : Dieu n'a pas à se justifier.

J'ai à devenir responsable de ma vie

A partir de ce constat, nous pouvons affirmer que l'existence se présente comme une mission, une responsabilité, pas un bien dont on peut jouir égoïstement. « Celui qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi », dit saint Augustin.

D'ailleurs, si Job demande la mort, à plusieurs reprises, il ne se suicide pas, car il sait que Dieu qui a donné la vie, seul peut la reprendre. Et c'est parce qu'il continue de croire envers et contre tout que Dieu est juste, qu'il lui demande la mort en hurlant. Mais c'est en réalité contre lui-même qu'il hurle,

contre son incapacité à comprendre l'action divine. Dans ce cri, qui va petit à petit s'intensifier et s'épurer, il affirme son amour envers Celui qu'il veut à tout prix justifier à ses propres yeux précisément parce qu'il L'aime.

Notons bien que Job ne fait pas un pas pour s'enfuir vers quelque Dieu meilleur, mais demeure en plein champ de tir, sous le tir de la colère divine. Et que là, sans bouger, au cœur de la nuit, au profond de

COMMENT ?

l'abîme – Job, même s'il a l'impression que Dieu le traite en ennemi, fait appel, non pas à quelque instance supérieure, non pas au Dieu de ses amis (lire ch. 13) –, mais à ce Dieu même qui l'accable.

- Job se réfugie auprès du Dieu qu'il accuse.
- Job se confie au Dieu qui l'a déçu et désespéré.
- Job confesse son espérance et prend pour défenseur celui qui le met en jugement, pour libérateur celui qui l'emprisonne, pour ami son ennemi mortel.

Pour nous, nous pouvons nous trouver dans cette situation de *démotivation*, à certains moments de fatigue ou d'incertitude. Cette *démotivation* nous semble sans appel, car nous n'avons plus goût à rien et plus aucune volonté... Alors que faire ?

Job nous suggère de regarder la situation bien en face pour comprendre ce qu'est la gratuité. Celui qui est démotivé devrait se dire : je suis parvenu au point où, pour la première fois de ma vie peut-être, je puis commencer à être un homme, parce que je n'ai plus cet ensemble de gratifications que je possédais auparavant.

La preuve qu'il existe un amour désintéressé et gratuit apparaît lorsqu'on est totalement mis face à Dieu et son amour crucifié.

Là, Jésus nous a manifesté la gratuité totale de son amour.

Job nous apprend que notre dignité d'homme se révèle dans l'acceptation de l'amour gratuit de Dieu, dans notre vie.

La lamentation de Job est sa manière de se situer avec ce qu'il est, face à l'amour de Dieu. Elle fait ressortir ce qu'il y a de meilleur en lui.

Dans sa lutte contre Dieu perce chez Job l'Espérance. Il proclame : « *Mon défenseur ne peut être que Dieu.* » C'est pourquoi il lance son cri vers le Seigneur et désire que son cri soit gravé sur le roc, pour passer aux générations suivantes (19, 23-27).

Lire les paroles de Job quand nous sommes dans des situations difficiles est un grand stimulant pour retrouver l'espérance et prendre notre vie en main!



GabiRo.



sa vie en main! Dans la Bible, Job en est un bel exemple. Il se pose les 3 questions de tout être humain qui, face à l'épreuve, refuse d'assumer sa vie et tente de fuir ses responsabilités.

- L'existence est-elle un bien ?
- Mon destin n'est-il pas fixé par Dieu ?
- Dieu est-il juste et sage ?

Plutôt que disserter sur cette question, servons-nous du témoignage vécu d'Anne-Dauphine Julliand à partir de son livre « Deux petits pas sur le sable mouillé ». Histoire de sa petite Thaïs dont on découvre, à 2 ans, qu'elle est atteinte d'une maladie incurable.

« J'ai senti combien la frontière qui sépare de la folie est ténue. La maladie de Thaïs a tout ravagé: notre équilibre, nos projets, notre quotidien... Ce qui m'a sauvée, c'est de refuser de me poser la question du pourquoi. Il n'y a pas de réponse... Mieux vaut consacrer son énergie à répondre à la question du comment. Comment vivre ce qui s'impose à nous avec le plus d'amour possible? » Oui, je puise mon espérance dans la foi chrétienne. Oh! pas une foi de grande mystique! Une foi simple, très quotidienne... Je ne me suis pas consolée en me disant que dans « l'autre vie » je retrouverai Thais, même si j'en ai

l'absolue certitude... La foi m'a juste offert de regarder cette épreuve avec un autre regard.

Ma foi n'a pas vacillé, car jamais, je ne me suis dit que Dieu nous avait envoyé cette épreuve et qu'il restait là-haut sans bouger... Ce Dieu pervers n'est pas le Dieu auquel je crois. Dieu n'est pas le spectateur de nos souffrances. Il les vit avec nous. Il marche à nos côtés... Et lorsque nous n'arrivons plus à marcher, il nous porte sur son dos... » (Revue « Prier » de février 2012, p. 17.)

Comme Job, comme Anne, devant le problème de la souffrance inexpliquée, chacun de nous doit rester fidèle sans comprendre. La raison ne suffit pas pour atteindre Dieu.

Dans les circonstances qui me sont données et que je n'ai pas choisies de **vivre**, être un humain, c'est affronter le réel, accepter sa propre responsabilité et l'assumer pour l'éternité. **Jésus** nous a ouvert ce chemin par sa mort sur la Croix qui l'a mené à la **Résurrection**.

Jésus ne donne pas d'explication lui non plus, mais il prend la souf-france du juste sur lui et la conduit vers Dieu, dans une offrande totale de lui-même. Et cette offrande est agréée par Dieu qui ressuscite Jésus. Il devient ce *Rédempteur vivant* en qui aspirait Job. Il nous fait entrer dans l'Espérance.

GabiRo.

SAINTS PIERRE ET PAUL



VEC LE MOIS DE JUIN, le printemps fait exploser arbres, arbustes : tout est en fleurs. Les fruits sont là aussi : les fraises rouges savoureuses et charnues, les cerises écarlates. La nature est parée comme pour participer à de joyeuses et grandes fêtes! En effet, les solennités de ce mois fortifient notre foi et nourrissent notre contemplation.

La Sainte Trinité : un seul Dieu unique en trois personnes : le Père, le Fils et l'Esprit Saint; par cette fête, l'Eglise nous donne à redécouvrir l'identité de Dieu : « Tu es un seul Dieu, tu es un seul Seigneur dans la trinité des personnes et l'unité de leur nature. » Cet échange d'amour nous donne la vie. « Baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28, 19.)

C'est la fête du Saint Sacrement, Corps et Sang du Seigneur, Christ livré pour nous, Passion et mort, afin que nous vivions de nourriture et de boisson corporelles: pain et vin. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours. »

En ce 29 juin, nous lisons au calendrier : fête des saints Pierre et Paul. Dans l'Eglise, ils ne sont pas séparés, leur solennité est commune.

Saint Pierre a sa tombe au Vatican et saint Paul sur la route d'Ostie en Italie. Leur fête est celle de la Rome chrétienne, mais aussi de toute l'Eglise.

Pierre et Paul sont différents, mais tous les deux nous ont transmis l'Evangile du Christ. Ils ont fondé l'Eglise sur les Apôtres. Réunis dans une même gloire, ils reçoivent une même vénération.

Ils ont subi le martyre à Rome en 64 pour Pierre et en 67 pour Paul.

Pierre constitua l'Eglise en s'adressant aux fils d'Israël et Paul fit connaître aux nations l'Evangile du salut, l'un et l'autre ont travaillé à rassembler l'unique famille du Christ.

Ce jour du 29 juin est choisi dans certains diocèses pour l'ordination des prêtres. Le sacerdoce du prêtre suppose les sacrements de l'initiation chrétienne : « Baptême, Eucharistie, Confirmation », mais le sacerdoce des prêtres est conféré au moyen du sacrement particulier : le sacrement de l'Ordre, qui les marque par l'onction de l'Esprit Saint et les configure au Christ Prêtre et les rend capables d'agir au nom du Christ.

Ce sacrement de l'Ordre est la consécration spéciale par laquelle la mission confiée par le Christ à ses Apôtres continue à être exercée dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps.

Le Pape est successeur de Pierre et les évêques successeurs des Apôtres en communion avec le successeur de Pierre. Le sacrement de l'Ordre est conféré par l'évêque. Les prêtres sont ministres du Christ Jésus assurant le service sacré de l'Evangile pour que les nations deviennent offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint... mais c'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens en union avec le sacrifice du Christ, unique médiateur offert au nom de toute l'Eglise dans l'Eucharistie par les mains des prêtres. (Extrait du Concile de Vatican II.)

Les Apôtres Pierre et Paul, colonne de l'Eglise, ont partagé la coupe du Seigneur et sont devenus ses amis. Leur fête est un jour de Sainte Joie.

(Dessins fournis par l'auteur.)



Bénédicte.

LES R



ES MÉDIAS véhiculent des images, la plupart du temps insupportables, sur ces gens venus de Bulgarie et surtout de Roumanie.

D'abord, ce ne sont pas des « gens du voyage ».

Dans leur pays d'origine, il n'y a pas plus sédentaires qu'eux!

C'est la misère, et rien d'autre, qui les déplace vers la France et l'Europe de l'Ouest! Si maltraités qu'ils soient en France, ils le sont moins que dans leur pays d'origine où ils sont rejetés.

L'Eldorado!

Descendants d'esclaves turcs, ils ont été esclaves depuis toujours. Ils auraient pu se convertir à l'islam et, ainsi, bénéficier du statut de musulman. Ils ne l'ont pas fait.

Ils sont une forte minorité en Roumanie et en Bulgarie. Depuis que ces deux pays sont devenus européens, ils ont acquis de pouvoir se déplacer avec permis de séjour touristique de 3 mois.

OMS ?

Il y a des Roms en Belgique, Allemagne et autres pays de l'UE de l'Ouest... des problèmes majeurs seulement en France.

30.000 pour 10 millions de Belges. En France, dénombrés officiellement 16.949 dont 4.300 enfants sur 65 millions d'habitants, dans 399 bidonvilles et squats – 136 campements en Ile-de-France. La plupart sont dans l'Hexagone depuis plus de 5 ans.

En 2009, la France en a expulsé 9.500, comme en 2010. Soit ils reviennent, soit ils laissent la place à d'autres de leurs villages d'origine. Turnover, comme il se dit. Les passeurs ne sont pas Roms! C'est un travail trop juteux.

Le nombre des Roms en France est constant.

Ceci étant, que faire ? Que ne pas faire ?

Des maires de France cherchent une solution humaine, elle varie selon les villes. L'expulsion n'est pas systématiquement recherchée, mais les médias ont davantage d'images à vendre pour l'Audimat avec les expulsions qu'avec les travaux discrets d'intégration, de scolarisation, de logement, de santé qui se font ici et là des divers mouvements associatifs au cas par cas.

Il en résulte une image détestable et raciste, d'asociaux et de voleurs. Au moindre cambriolage, l'on réagit automatiquement : « Les Roms ! ».

Certes des voleurs et de la délinquance, il y a : ce n'est pas une spécialité des Roms. A misère égale, les Franco-français font aussi bien, par exemple dans le cuivre.

Les rejeter ? Il fut un temps où les Ritals, les Polaks, les Arabes, les Portos, les Yougos, les Espagnols avaient une réputation égale à celle des Roms aujourd'hui... On y a fait de moins en moins attention avec le temps.

Et si nous mettions notre génie à voir le plus au lieu de s'acharner sur le moins... ne sommes-nous pas tous descendants d'envahisseurs? Au temps de Clovis, les Francs avaient une image de soldatesque inculte, de bêtes cruelles... Frédégonde, Brunehaut...

Sachons que les rois de France avaient du sang bleu, mais du sang français, pas ou si peu!

L'UE a budgétisé des milliards pour améliorer leur sort dans leur pays d'origine. L'argent s'est évanoui dans le sable de la corruption, 10 % seulement de cet argent arrive pour les Roms en Bulgarie et en Roumanie.

ENTRE **PRINTEMPS**ET **AUTOMNE**

1 2 3 4 6 10 11 Α В CD E F G Н Ι J

VERTICAL

- 1. Réjouissances collectives.
- 2. Saisonniers en villégiature.
- 3. a. Etoile.
- b. Caducité sans voyelle.
- 4. Tracterai ou lancerai.
- 5. a. De bas en haut : augure... sans pied!
 - b. Récente.
- 6. a. « Vacante »... mais tout brouillé. b. Ancien Testament.
- 7. a. Manif sur son séant.
 - b. Bande de papier peint.
- 8. a. Bande d'étoffe.
 - b. 4 fois dans... répétée!
- 9. a. N'est pas acquis.
 - b. Danger pour l'usager.
- 10. Qui souffle du nord en Méditerranée Orientale entre printemps et automne!
- 11. a. ... de chaussée ou de jardin. b. A voir dans les Pyrénées.

HORIZONTAL

- A. Habitué à la joie.
- B. 1. Appréciée par les troupeaux.
 - 2. Greffe appréciée à Agen.
- C. 1. Ermite ancien de Russie.
 - 2. Appendice cher à Cyrano.
- D. (A) + 3 mots : en s'envolant très vite.

- E. 1. Début d'ivresse.
 - 2. Vers anglais.
 - 3. 2 romain.
- F. Ne sont pas au travail.
- G. 1. Toile de coton légère et colorée.
 - 2. Le sodium.
- H. 1. Plus rien à régler.
 - 2. Article arabe ou espagnol.
- I. Sont en harmonie avec la belle saison.
- J. 1. La belle saison!
 - 2. Il supporte le cavalier et les charges.

Solution											
S	0	D		3	1	3				S	C
D		S	3	٦	A	٨	I	1	S	3	I
Я		٦	3			N		J	1	1	Н
A	N		3	N	N	3	I	a	N	I	9
S	3	Я	3	Ι	Э	N	A	Э	A	٨	Ь
I	I			1	A		В		٨	I	3
	S	3	1	I	A	a	3	В	I	1	a
Z	3	N		S	1	3	В	A	1	S	Э
3	1	N	3		3	٨	I	1	S	3	В
Я	3	I	٦	A	٨	I	1	S	3	4	A
TT	ОТ	6	۵ 2	/	g	G	+	۶	7	Т	

EN VOITURE AVEC DES ÉLUS



Comment un petit Girondin, ballotté de famille d'accueil en famille d'accueil, a-t-il pu dans sa vie côtoyer les personnes qui ont gouverné la France et saluer régulièrement deux Présidents de la République ? C'est toute l'histoire de Jacques Girard.

ACQUES ET MAURICETTE GIRARD, en ce 8 mai 2000, sont avec des amis en tribune officielle à Paris pour assister aux cérémonies commémoratives de la fin de la Seconde Guerre mondiale. « Nous avions réussi à trouver des places pour nous et nos amis, raconte avec faconde Jacques Girard, solide septuagénaire désormais installé en Gironde avec son épouse. On a vu arriver en face de nous Jacques Chirac, alors Président de la République accompagné de son Premier Ministre Lionel Jospin. Nos amis ont sorti leur appareil photo pour immortaliser ça. » Mais, c'est bien connu, la technologie laisse toujours lâchement tomber ceux qui comptent sur elle aux moments les plus importants. Et donc, au grand désespoir des officiels d'un jour, ils n'ont pas pu prendre de photo.

Ô rage, ô désespoir, ô technologie ennemie, qu'ont-ils donc fait pour mériter ce cliché non abouti ? C'est certainement ce qu'ils ont dû fugacement se demander. Jusqu'au moment où, à la grande surprise et même stupéfaction des Girondins, les deux hommes d'Etat se sont approchés de la tribune pour saluer, serrer la main de Jacques et Mauricette Girard, ainsi que de leurs amis qui ont du

coup, au moins une fois dans leur vie, salué en même temps, un Président et un Premier Ministre. Tandis que pour Jacques Girard, côtoyer les sommités de la République, c'était son lot quotidien.

De Sainte-Foy-la-Grande à Paris

Jacques et Mauricette sont certes un homme et une femme de tête, mais pas d'Etat. Alors, comment connaissent-ils si bien Jacques Chirac en particulier ? Jacques Girard est né à Sainte-Foy-la-Grande, entre Gironde et Dordogne. Il a connu une enfance peu facile. Placé de famille d'accueil en famille d'accueil. A son retour d'armée, après la guerre d'Algérie, il vit en Charente où il trouve du travail comme chauffeur routier et l'amour avec Mauricette. Des problèmes de santé l'obligent à se réorienter. La chance intervient alors. « Une amie travaillait à la mairie de Paris », explique-t-il et grâce à elle, en 1968, il débute comme chauffeur pour cette collectivité. A cette époque, celle-ci est dirigée par un préfet.

Jacques remplit diverses tâches; par exemple, il « apporte les payes des fonctionnaires dans les différents arrondissements ». Les chauffeurs de la ville ont un statut similaire à ceux de l'Elysée. Aussi, Jacques Girard garde-t-il un souvenir reconnaissant de Valéry Giscard d'Estaing, élu président en 1974. « Il a supprimé les gants et la casquette pour les chauffeurs. » Car être chauffeur de politique implique « d'être tiré à quatre épingles, avoir les cheveux coupés courts, net ». Mauricette garde, elle, un souvenir, mais pas du tout ému, des dimanches où elle devait repasser « sept chemises et autant de cravates différentes pour la semaine ».

Au service des élus de Paris et de l'environnement

En mars 1977, le maire de Paris est, pour la première fois depuis la Révolution Française, élu au suffrage universel. C'est Jacques Chirac. A chaque élu, d'un certain rang, est attribué un chauffeur. Pour Jacques Girard, ce sera Jacqueline Nebout. Elle est adjointe à l'environnement à la mairie de Paris. Avec elle, Jacques sillonne la ville lumière pour inspecter parcs, jardins, square et éléments



architecturaux caractéristiques. « J'ai vraiment adoré ça. J'ai appris beaucoup de choses, confesse-t-il. Par exemple, Jacqueline Nebout voulait préserver les belles façades de Paris. » Mais, la vie de chauffeur est aussi composée de longs moments d'attente. « Quand les élus entraient au conseil de Paris et que l'on devait les attendre, on se demandait quand ils allaient sortir. Mon élue me disait : "Venez me chercher à 22 h et elle sortait à 2 h du matin"... » Autre moment difficile, les longues heures à rester dans la voiture, « sans climatisation », l'hiver comme l'été sans pouvoir s'éloigner du véhicule afin d'être prêt à repartir quand l'élu aura terminé sa réunion.

90.000 km par an

Jacques Girard a passé une bonne partie de sa vie en voiture. « Une année, j'ai fait plus de 90.000 km et sans accident. » Il a gardé de toute cette pratique un style de conduite particulier. « Il m'énerve quand il conduit, s'agace en souriant son épouse. » « Il fallait conduire sans à-coups pour que l'élu derrière puisse écrire, explique sans s'émouvoir Jacques Girard. J'ai gardé l'habitude. » Un jour, raconte-t-il, mon élu m'interpelle : « Eh bien, M. Girard, c'est quoi ce coup de frein ? » « La voiture de devant freine Monsieur. » « Vous voyez bien que j'écris! »

Le calendrier de la vie politique amène aussi Jacques en dehors des rues parisiennes. « Pendant les élections, on faisait toute la France. » Et le rythme est souvent soutenu. « Il fallait suivre Jacques Chirac, il ne savait pas ce qu'était un repas! » Mais, au niveau gastronomie, Jacques Girard n'a pas toujours été oublié. « J'ai mangé au château de Jacques Chirac en Corrèze, dans les cuisines, alors que j'amenais mon élu là-bas. » Il fourmille d'anecdotes, comme celle où, en vacances, il a vu débarquer sur son lieu de villégiature les gendarmes qui venaient le chercher. Le Président Pompidou venait de décéder, il devait rentrer immédiatement à Paris.

Une place particulière

Durant sa vie professionnelle, il aura côtoyé beaucoup d'hommes politiques, comme Nicolas Sarkozy: « Régulièrement, je lui portais du courrier à sa mairie de Neuilly. Je montais dans son bureau. Il me saluait "Bonjour M. Girard, ça va?" Il me disait "merci" et me serrait la main. » Mais Jacques Chirac garde une place particulière dans son cœur. « Quand il était maire de Paris, il venait saluer les chauffeurs. Une fois, un de ses adjoints ne voulait pas nous payer nos heures supplémentaires. On s'est mis en grève, il est venu aux renseignements et il a viré l'adjoint et payé nos heures. A Paris, il donnait souvent de l'argent aux SDF, il avait le cœur sur la main. » Maintenant, Jacques Girard, qui connaît Paris « par cœur », ne porte plus de cravates et « conduit le moins possible ».

Martial Maury.

L'EXPERT









OS PROPOS, nos opinions ne sont, parfois, que la reprise de ce que nous entendons autour de nous : raccourcis faciles, lieux communs, discours militants, ou pire, rumeurs incontrôlées. Nous ne prenons pas toujours le temps de lire la presse, d'écouter la radio, de regarder la télévision et nous ne surfons pas sur tous les sites Web... Et même, en nous informant de la sorte, nous ferions vite l'expérience de nos propres limites et de nos regards parcellaires sur les divers problèmes du monde. Nous avons trop facilement tendance à suivre l'opinion commune de notre environnement immédiat.

Il en est ainsi très souvent de ce qui touche à l'avenir de la planète, la mondialisation, la construction de l'Europe, la bioéthique, l'éducation, la violence, l'insécurité. Certes, nous avons conscience que nous détenons une toute petite part de vrai, mais quand nous lançons « il n'y a qu'à »... nous quittons le champ restreint de nos convictions pour nous positionner dans une seule vérité. Elle peut devenir une arme de bataille. L'intolérance n'est pas très loin!

Dernièrement, lors d'une conférence, ma rencontre avec deux experts a éclairé mon point de vue et m'a aidé à mieux comprendre dans leur complexité deux questions du moment : la mondialisation et la morale. Sur les thèmes de l'économie mondiale, des lois du marché international ou encore des repères pour une éthique contemporaine, j'ai été invité à découvrir des dimensions nouvelles, jusque là insoupçonnées. Cela m'a obligé à des remises en cause et à des « déplacements » intérieurs.

Même si la parole de ces deux personnes compétentes n'était pas « la seule vérité », leur qualité d'experts donnait du poids à leurs propos. Elle invitait à la confrontation, tout en faisant un bout de chemin ensemble pour comprendre, analyser et affiner nos jugements. Dans l'échange, nous pouvions accepter de porter un regard plus large que nos horizons habituels. Plus la complexité des situations nous apparaissait dans toute son ampleur, plus un respect mutuel grandissait en nous.

Ainsi, mieux éclairés, nous pouvons mieux agir, là où nous vivons, dans le domaine de nos possibles. Jean Boissonnat, spécialiste en économie, disait : « Raisonnons global, agissons local. » C'est un vaste chantier : il reste toujours ouvert.

LES SECRETS DU **BON SOMMEIL**

Bien dormir est important pour notre équilibre et notre bien-être. Pourtant, un tiers des Français dorment mal'ou peu.



'OUS comme moi avons vécu à un moment de notre vie des nuits tourmentées... Ne pas trouver la bonne position... sur le ventre, sur le dos, d'un côté, de l'autre... en chien de fusil, en boule... avec ou sans oreiller... sous les draps, sur les draps...

Que c'est fatiguant d'essayer de trouver le sommeil dans notre cher lit! Les heures passent, interminables et quand enfin Morphée nous ouvre ses bras... dring, le radio-réveil sonne! Quel cauchemar!

Lent léger

Bon, malheureusement, certains d'entre nous (14 %) ne peuvent se passer de somnifères (à cause de douleurs récurrentes ou autres...) pour enfin dormir. Mais pour ceux qui ne veulent avoir recours aux médicaments, le constat est difficile. 30 % de la population française se plaint de nuits inachevées notamment parmi la jeune génération.

Chez ces personnes ne dormant pas, 22 % sont insomniagues (dont 10 % sévères), 5 % font des apnées du sommeil, 10 % sont atteints du syndrome des jambes sans repos (qui se manifeste par un besoin irrépressible de les bouger). Résultat : un Français sur cinq connaît des moments de somnolence dans la journée.

Très profond

D'où viennent ces troubles du sommeil ? Les causes en sont multiples, elles peuvent être médicales ou dues à des douleurs, d'ordre psychologique chez les personnes anxieuses ou plus simplement d'ordre toxique chez les fumeurs, les consommateurs de café ou d'alcool ou dues également à des effets secondaires de médicaments.

Ces troubles peuvent également s'expliquer par notre rythme de vie parfois insensé qui nous obligent à reléguer le sommeil à la fin de nos priorités. Bien évidemment, nous sommes conscients de passer trop de temps devant l'écran de télévision ou de l'ordinateur ou même du téléphone portable – ces addictions nuisent sérieusement au sommeil, de par l'excitation ou de la luminosité qu'elles produisent, elles retardent considérablement l'arrivée du sommeil. Forcément, les plus addictifs sont les enfants et les ados qui dorment moins et cet état de fait rejaillit directement sur leurs résultats scolaires.

Nos ancêtres dormaient plus longtemps puisqu'ils calquaient leur rythme sur celui du soleil et de la nuit. En cinquante ans, le temps de sommeil moyen a diminué

Le sommeil est une fonction vitale. On peut remarquer que tous les animaux, de l'insecte aux mammifères se reposent. Chez les humains, il occupe environ un tiers de la vie adulte, ce qui signifie qu'à 60 ans, nous aurons dormi près de 20 ans. Il faut savoir que le rôle du sommeil est prépondérant dans notre vie. Il contribue à la restauration de notre organisme et nous offre l'énergie nécessaire pour affronter la journée à venir. Il est indispensable à notre bien-être physique

d' 1 h 30.

comme intellectuel.

Paradoxal

Un sommeil perdu ne se rattrape jamais. Les conséquences directes, immédiates et quelquefois fatales sont la fatigue, la baisse d'attention (malheureusement liées à de

Pour bien comprendre le processus du sommeil, il faut savoir que pour passer une bonne nuit, il faut compter 4 à 5 cycles d'environ 90 mn chacun.

N° 1: l'endormissement : entre 5 et 10 mn, le côté sympa quand on commence à bailler et à s'engourdir.

N° 2 : le sommeil lent léger : entre 10 et 15 mn, le cerveau est encore réceptif, mais ne comprend plus, la respiration et le rythme cardiaque ralentissent.

N° 3: le sommeil profond : 30 mn, le cerveau ne « capte plus » (quel bonheur!), la respiration est très lente et les muscles sont relâchés.

N° 4 : le sommeil très profond : 30 mn, étape très importante, le corps se remet de la fatique physique de la journée (et ce n'est pas un mince travail!).

N° 5 : le sommeil paradoxal : entre 10 et 15 mn, la respiration et le rythme cardiaque sont irréguliers, les rêves se déclenchent – lorsque ce cycle prend fin, on peut se réveiller ou revenir au cycle n° 2.

La sieste : Pour ou contre ?

Les spécialistes du sommeil sont assez d'accord pour ses bienfaits. Elle doit, par contre, être bien gérée : entre 13 et 15 h (idéale après manger et avant de reprendre le travail, je suis preneuse !), elle est très bénéfique notamment sur la mémoire à court terme. Elle ne permet pas de réparer le sommeil perdu dans des nuits trop courtes. Mais c'est une phase de récupération physique très efficace.

nombreux accidents de la route), 3 % des conducteurs se seraient déjà endormis au volant, soit 900.000 cas d'accidents graves.

Ce manque de sommeil peut avoir des conséquences tout aussi dangereuses pour la santé : puisque moins on dort plus on grignote, d'où risque de développer une obésité ou un diabète. Trop de nuits blanches favorisent aussi l'hypertension artérielle, les maladies cardio-vasculaires... Au secours... Laissez-moi dormir!

Il existe des centres de sommeil qui peuvent aider à traiter ces pathologies, mais qui sont encore peu nombreux en France (seulement 50 en France contre 300 en Allemagne), lesquels ne peuvent pas faire face aux demandes de plus en plus nombreuses des patients.

Endormissement

Imaginez ce que nous perdons en sommeil de la naissance à l'âge adulte : bébé nous dormons 18 h, à 10 ans environ 10 h et adulte plus ou moins 7 h 30.

Sachez qu'une personne qui s'endort sur une tâche qu'il vient juste d'apprendre améliore sa mémorisation de 30 %. Ce que les jeunes doivent savoir c'est, qu'une restriction de sommeil à moins de 5 h par nuit entraîne des défauts majeurs d'apprentissage.

Il n'existe malheureusement pas de remède miracle sinon peut-être une hygiène de vie mieux suivie (ce qui implique une profonde volonté!), essayer de se coucher plus tôt (après les poules quand même!), de ne pas trop manger le soir et faire sa prière avant de se coucher. « Merci mon Dieu de me pardonner mes péchés de la journée (gourmandise en grande partie!), que nounours et le marchand de sable viennent me border et que mes rêves ne soient faits que d'or et de miel! » Amen!

Vous croyez que ce sera suffisant?

Dominique Grigny.

Le sommeil...

mots et légendes...

Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants de sommeil sont l'image de la mort; un engourdissement nébuleux saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le moi, sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence.

Gérard de Nerval.

Le sommeil occupe un tiers de notre vie. Il est la consolation des peines de nos journées ou la peine de leurs plaisirs : mais je n'ai jamais éprouvé que le sommeil fût un repos. Gérard de Nerval.



On s'endort toujours avec un contentement qui ne se laisse pas décrire, on glisse dans le sommeil et on est heureux de s'y enfouir. Si on se réveille à contrecœur, c'est qu'on ne quitte pas sans déchirement l'inconscience, véritable et unique paradis. Autant dire que l'homme n'est comblé que lorsqu'il cesse d'être homme.

Emil-Michel Cioran.

Si tu m'appartenais (faisons ce rêve étrange !). Je voudrais avant toi m'éveiller le matin pour m'accouder longtemps près de ton sommeil d'ange. Egal et murmurant comme un ruisseau lointain.

Sully Prudhomme.

Les songes sont les oasis du désert de sommeil.

Alexandre Dumas.

Pour nous faire accepter la vie, Dieu a été forcé de nous en retirer la moitié. Sans le sommeil, qui est la mort temporaire du chagrin et de la souffrance, l'homme ne patienterait pas jusqu'à la mort.

Jules de Goncourt.

Nous sommes faits de l'étoffe dont sont tissés les songes, et notre vie si courte a pour frontière un sommeil.

Shakespeare.

Célèbres insomniaques

- Napoléon I^{er}: Etait un dormeur biphasique, il se couchait à 23 h, se levait à 3 h, se recouchait vers 5 h pour se relever à 7 h. Il impressionnait ses troupes par sa capacité à s'endormir au milieu du danger.
- André Malraux : Etait insomniaque et plus créatif durant la nuit.
- Marcel Proust: Fut insomniaque depuis l'enfance. Il ne pouvait s'endormir avant le matin et était au contraire très en forme dans la soirée
- Albert Einstein: Au contraire, était un gros dormeur, son sommeil durait 10 h et parfois plus.
- Winston Churchill: Souffrait d'insomnie, il dormait 5 à 6 h par jour et un adepte assidu de la sieste.
- Thomas Edison: Dormait peu et méprisait les longs sommeils, signe de paresse. Ainsi déclarait-il:
 « La personne qui dort 8 ou 10 h par nuit n'est jamais complètement endormie et jamais tout à fait éveillée. »

Dominique Grigny.

DUR, DUR D'ALLER EN CLASSE?



VOIR UNE GOSSE, assise sur une planchette, glisser vertigineusement, reliée à une poulie qui roule sur un câble, cela fait frémir... Car ce n'est pas une « tyrolienne » pour jouer, mais le... chemin de l'école, en Patagonie. Seul un morceau de bois en forme de boomerang lui permettra, une fois franchi le ravin, de freiner en catastrophe! On a vu ce reportage à la télévision, il y a peu.

Mais on a vu aussi au cinéma un film sans vedette, où de petits héros jouent, sans doute, leur propre rôle. N'y êtes-vous pas allés ? Alors, courez vite rejoindre ces gamins courageux et enthousiastes. « Sur le chemin de l'école » ou acheter le DVD! C'est un bijou.

Alors que Jackson, le Kényan de 11 ans, creuse le sable afin de trouver un peu d'eau pour se laver, la maman indienne de Samuel masse longuement, des pieds à la tête, avec une tendresse infinie, le petit handicapé. Au Maroc, Zahira, 12 ans, embrasse sa mamie qui ne sait pas lire et qui la voit partir avec envie. Cependant, Carlos (11 ans ?) installe sa petite sœur Micaela à dos de cheval, le « moyen de transport » usuel en Patagonie, pour un long trajet.



« Bon : et alors ? », direz-vous. C'est que tous ont des distances énormes à parcourir à pied (sauf Carlos !) pour arriver à bon port. Qui avec sa sœurette, qui avec son frère sur fauteuil roulant et rouillé. Oui avec ses copines qui fatiguent dans les rocailles de l'Atlas marocain : 20 kilomètres en 4 heures ! Et les autres qui embourbent, pour gagner quelques minutes le vieux fauteuil éreinté. Au Kenya, il faut aussi un grand détour pour éviter les éléphants sauvages, et la petite Salomé, craintive et à la traîne, a besoin des encouragements de son « grand » frère.

Désert. Savane. Pampa. Pierrailles. Et de magnifiques paysages. Les parents ont bien conscience des risques courus par leurs enfants, mais ils leur font entière confiance. L'instruction et l'avenir sont à ce prix.

A Lyon, Nice ou Brest, Cindy et Kevin, les petits Français, se réveillent en rechignant. S'attardent. Déjeunent les yeux fixés sur la télévision. Confient leur cartable à maman, leurs écouteurs à l'oreille, entrent dans la voiture qui les dépose juste à la porte de l'école : car elle ne peut pas pénétrer dans la cour! Dommage!

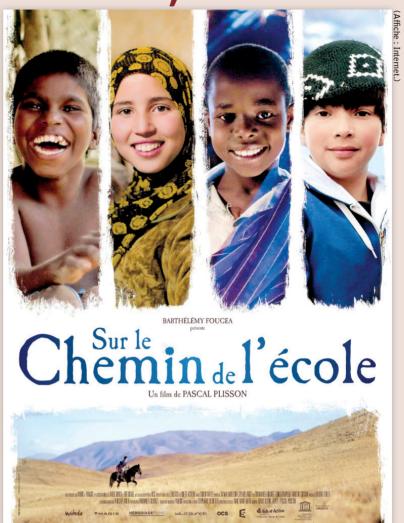
Dans la cour ? Mais il faut voir en Inde les copains se précipiter avec joie pour aider Samuel et ses frères à y pousser le fauteuil accidenté. Et le bonheur de Jackson, si fier de hisser le drapeau de son pays à son arrivée à l'école. C'était son tour : il ne s'agissait pas d'être en retard.

Quelle leçon de vie, de fraternité, de confiance, de responsabilité! Ils croient tous, dur comme fer, à un avenir qu'ils espèrent rayonnant... Impossible de dire toute la richesse de ce « documentaire » : il ne reste qu'à applaudir...

Pedro Tú y Lo.



ÉCOLE, ÉCOLES



ES ENFANTS du Maroc, du Kenya, d'Inde ou de Patagonie qui interprétent leur propre vie dans le documentaire « Sur le chemin de l'école » auraient-ils tout à envier à nos jeunes Hexagonaux ?

Kévin a mangé ses céréales dans un bol de chocolat. Son PC allumé, il fait un jeu vidéo. Casque audio sur le crâne, iPad à la main, tablette numérique dans le sac, il a chaussé ses baskets de « marque ». Bien au chaud dans sa polaire (de marque...), bonnet jusqu'aux yeux, il lambine : il part en classe. Seul? Oh, non! Son père l'enfourne dans l'auto. Il le dépose devant le portail. Lui, il entre, maussade, traînant les pieds, décidé à l'ennui, résigné au supplice. Lui aurait-on refusé cette « montre-intelligente-connectée » déjà sur le marché qu'arbore au poignet un camarade ? SMS, Facebook, téléphone, musique, vidéo, photo...

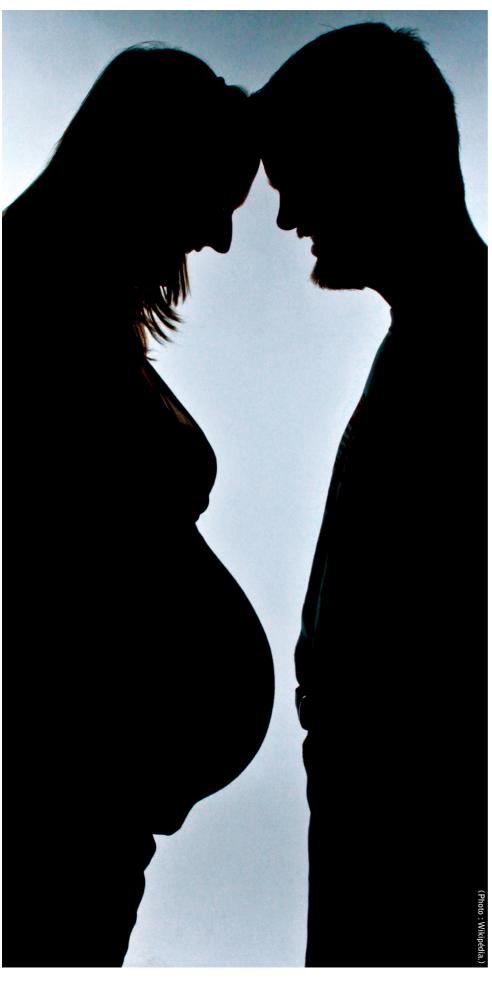
Ailleurs, tout change. Celui-ci porte des « sandales », plaques de caoutchouc retenues par de la ficelle. Celui-là, infirme, avance dans un fauteuil brinquebalant (sa « voiture » personnelle) poussé par ses frères. Tel autre, responsable de sa petite sœur, l'emmène en croupe à travers la pampa. Et celle-ci, une poule dans un panier, trébuche sur les caillasses du sentier de l'Atlas. Quant à leurs camarades lointains, ils se hâtent, un bout de bois dans une main, dans l'autre de l'eau dans un bidon.

Tristes d'aller en classe ? Mais non : tout heureux, au contraire.

Où sont les parents ? Au travail, à la maison. Conscients de la chance offerte à leurs enfants.

Qu'en pensent ceux qui, en France, stressés, trouvent « fatigués » leurs écoliers « obligés » de se coucher à 21 h, après une journée... harassante ?

Pedro Tú y Lo.



IL AVAIT 7 JOURS

Petit Thomas était attendu dans une réelle joie jusqu'à 2 mois de la date prévue pour sa naissance... On vient de déceler des malformations cardiaques probablement non opérables.

E CHOIX d'un avortement fut donné par les médecins aux jeunes parents âgés de 20 ans et 21 ans.

Mais pas question, ils le voulaient ce bébé, enfant de leur amour, et même s'il doit être handicapé ou peut-être mourir... il y avait une toute petite chance d'intervention, ils voulaient le garder!

La grossesse s'est prolongée « normalement » sous surveillance médicale puisque ma belle-fille fut hospitalisée. Et petit Tom est né, un beau bébé au teint clair, fierté de ses parents qui assurèrent pleinement leur rôle pendant 7 jours : la jeune maman allaita son bébé durant toute sa courte vie, le papa avait pris 15 jours de congés « pour être avec mon fils et ma femme »...

II part

Puis, un coup de téléphone confirma notre angoisse de parents - grands-parents : « Venez vite, on est en train de le perdre, vite, vite ! », disait « notre grand » si petit face à cette épreuve, sanglotant comme un tout-petit... Les kilomètres ont défilé à vitesse grand V... comment n'avons-nous pas eu de PV... ni même d'accident...? Il nous fallut 1 h 30

pour rejoindre le trio tellement bien entouré par un personnel spécialisé et d'une grande délicatesse, et les autres grands-parents.

Thomas était alors branché de partout, teint blafard... et semblait « déjà » parti. Plus rien à voir avec le beau bébé vu à sa naissance...

Les médecins demandèrent alors à l'examiner plus à fond et le diagnostic tomba : « Il est en train de partir et on ne peut rien faire, il n'a aucune chance de survivre à ce malaise grave, car les malformations sont profondes. Ce n'est pas opérable... »

A peine avaient-ils annoncé cela qu'une infirmière est venue nous prévenir avec une immense délicatesse du décès de Thomas en précisant : « Il n'a pas souffert. »

Elle demanda aux parents les habits souhaités pour derniers vêtements; et 15 mn après, bébé fut apporté dans un berceau aux jeunes parents effondrés.

Il veille

Petit Thomas, sois sûr que ta mamie et ton papy que nous sommes ne passent pas une journée sans penser à toi. Quel enfant aurais-tu été, chevelure châtain comme ton frère arrivé 3 ans après toi? Ou plutôt blonde comme ta sœur née il y a deux ans. Petite princesse qui serait sûrement « ton béguin » à toi aussi et tu en serais tellement fier... A ce jour, tu aurais 10 ans, serais probablement en 6°... Ferais-tu du sport... de la musique?

Nous savons que, depuis le jour de ton départ, tu veilles sur eux et que tu te réjouis déjà de la prochaine naissance qui va agrandir la famille en fin de cet été 2014.

> Repose en paix, petit garçon. Nous taimons!

> > Marie-Paule Gain.

ELLE A RETROUVÉ COURAGE ET JOIE DE VIVRE...

Elle a décidé d'un coup de se « re-battre »... Tiens, tiens... mais que s'est-il donc passé entre le moment où elle semblait totalement baisser les bras, renoncer, pire : ne plus vouloir vivre, ne plus pouvoir aller au plus profond d'elle-même pour puiser dans ses forces d'ordinaire si grandes et solides... et aujourd'hui, car la voilà qui dévore un (pourtant horrible) steak haché de l'hôpital, dur comme un coup de trique et décide avec grande fermeté que finalement sa convalescence serait quand même bien mieux à la maison...?

PARLERA-T-ON de « miracle », pas un de ceux du ciel, car elle ne veut pas entendre parler, mais simplement de la vie qui apparaît bien plus importante que le reste et semble triompher, aidée très largement par une chirurgie délicate spécialisée du côté du cœur et effectuée par des mains plus qu'expertes!

Bref, **elle** est là, faible et presque debout, pleine de projets, remplie de tendresse pour les siens et pour tous ceux qui l'aiment, qui lui ont montré et démontré que sa place parmi eux était importante, tant dans l'immeuble que dans le quartier... dans les cœurs, quoi et en ce monde! Un monde qu'elle sait regarder par le bon trou de la serrure pour découvrir les p'tits bonheurs, parfois insignifiants, mais tellement vivifiants, ceux que seuls les cœurs ouverts,

les cœurs purs peuvent atteindre ne seraitce que du bout des doigts, comprendre et même, à l'occasion, provoquer!

Alors, sachons-nous montrer encore un peu patients, très confiants, car cela ne saurait tarder : elle va bientôt reprendre ses bavardages sur son ordinateur, s'agiter aussi, re-distribuer de la tendresse autour d'elle et faire de cette épreuve de santé une enrichissante aventure d'écriture qu'elle relatera avec talent... Sûr qu'on y trouvera des « merci!», « amour », « tendresse », « ça valait le coup!», « je ne regrette rien... », « c'était le bon choix », « demain, je ferai... ».

Je vous le confirme : elle va très bien et apporte encore plus qu'avant écoute et attention particulière à chacun de sa famille, de ses ami(e)s, de ses voisins. Quel bonheur d'être son amie!

Marie-Paule Gain.



Pédagogie de l'Amour

RANÇOIS pratique la pédagogie des médias pour introduire au mystère du Dieu d'Amour. Il n'a que faire des attributs de pouvoir ni des sacralités. Il ne veut qu'une seule chose : s'identifier à Jésus, se comporter comme Lui avec la même liberté de paroles et d'action.

Il n'oublie pas que Jésus est mort nu sur une croix, rejeté objet des risées du peuple.

Il se souvient de la Samaritaine... C'était infamant! Lui, rabbi juif, causait avec une femme de Samarie, pays ennemi de la Judée, avec une femme connue pour en prendre à son aise avec la bienséance. (Jean 4: « L'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari... »)

A la manière de Jésus, François ira le Jeudi Saint, laver les pieds de femmes détenues dans une prison romaine... Quand, malgré l'interdiction, un bateau accoste, dans l'île de Lampedusa saturée d'émigrés, François est là (« La Vie », n° 3552). Le 3 octobre, lors du naufrage de près de 500 autres migrants, il crie sa honte.

Pour François, l'Amour doit être premier servi. L'Amour passe avant les normes, les lois, les usages, les bienséances, les habitudes, la discipline et l'intérêt propre des états et de chacun.



PAPE FRANÇOIS, ANNÉE 1



« Heureux

les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux

est à eux »

(Mt 5, 3)

« Dame Pauvreté » était le nom de la dame de cœur de François d'Assise, grand poète de l'Occident chrétien au XII^e siècle. Dans les mêmes sentiments, le Pape François conforme sa vie à l'affirmation de Jésus rapportée dans l'Evangile selon saint Matthieu.

A ce tournant critique de la mondiali-

sation, il est impossible que l'Eglise continue d'apparaître comme une vieille grande dame qui radote et se fait manipuler en son palais du Vatican à Rome parmi les œuvres d'art les plus cotées!

« Jésus aime les pauvres », nous enseigne le Pape François; il désire conduire une « Eglise de Pauvres » qui rende témoignage de l'amour que Jésus leur a porté.

Pour quelle raison Jésus a-t-il particulièrement prêté attention aux pauvres et aux petits enfants ?

Nous voyons bien qu'il ne suffit pas de répondre que c'est par pitié, tendresse, ni parce que, de les voir rejetés, cela révolte son sens de la justice. Dans l'Antiquité païenne, on ne s'occupait guère des enfants et les pauvres gens étaient moins bien traités que les chiens par ailleurs, eux aussi, plutôt mal traités...

Que veut dire « être pauvre » ? Comment Jésus peut-il dire des pauvres qu'ils sont « heureux », comme si c'était une chance que d'être en situation de pauvreté ?

Est déclaré « pauvre », celui ou celle à qui manque le nécessaire pour rester en vie.

A noter que généralement, tout être

humain a tendance à aider le nécessiteux, en lui donnant, de son propre bien, ce qui lui manque pour vivre. Généralement, cela ne se fait pas sans amour, mais c'est d'abord un geste de justice dont tout homme est capable, chrétien ou pas. Rétablir l'égalité, atténuer les disparités est gage de tranquillité; la paix sociale est à ce prix.

Ce n'est pas d'inégalité sociale que parle Jésus, mais de ceux qui sont en situation de faiblesse, « démunis », désarmés, sans défense, comme de petits enfants abandonnés.

Cette pauvreté-là est la marque d'un manque et d'une dépendance qui conduisent à se tourner vers l'autre pour qu'il vienne au secours de la détresse due à ce manque.

Dans le cas de la pauvreté matérielle, il s'agit d'un manque d'avoir : on n'a pas la santé. On n'a plus sa liberté. On n'a pas le

moyen ni l'argent. On n'a pas à manger. On n'a pas d'instruction, de relations, d'amitié, d'amour...

Pire : on a beau avoir tout le nécessaire (santé, argent, bonheur), il y a toujours quelque chose qu'on n'a pas (le plus souvent indicible) et qui manque. Ce manque-là n'est pas de l'ordre de l'avoir, mais de l'être.

Ce que Jésus aime dans la pauvreté, c'est qu'elle est une image du manque à être, du radical manque d'amour dont souffre l'être humain. Cette pauvreté-là souffre de ne connaître ni son origine ni sa destination, elle ne sait pas que seul l'Amour absolu du Dieu Père peut venir combler la souffrance d'être au monde, errant comme des aveugles.

Jésus aime la pauvreté de ceux qui se savent pauvres non pas matériellement, mais pauvres de Lui, manquant de Lui et Le cherchant. A ceux-là, la pauvreté ouvre les bras de Dieu. Pure folie en apparence, vivre cela ne peut se faire que dans la foi.

Jeanne Briand.

(Dessins fournis par l'auteur.)

Les godillots du Pape

LU PAPE, l'archevêque de Buenos Aires a préféré garder ses « godillots » au lieu de chausser les habituels mocassins rouges vernis de la tenue papale. Ce détail a fait mouche : le monde a tout de suite compris que le nouveau Pape préférera pouvoir aller, « bien dans ses pompes », par les rues, les ruelles, les quartiers pauvres, les bidonvilles ou les favélas, les transports en commun, à la rencontre de ses frères en Jésus, plutôt que de rester au bureau ou de n'arpenter que les couloirs et parquets du Vatican. Les « godillots » de Jorge-Mario Bergoglio sont devenus emblématiques de sa volonté de rester pauvre parmi les pauvres, au plus près du mystère de l'Amour.



LE MARTYRE DE JEANNE (6)

L Y A DÉJÀ eu 7 séances Là huis clos dans la chapelle royale du château de Rouen. Le 21 février, première séance publique, la prévenue Jeanne est présente. Entre février et le 30 mai, il y aura en tout séances, ce qui indique une cadence accé-Environ lérée. 120 personnes y participent, dont 22 chanoines. 60 docteurs. 10 abbés normands, 10 délégués de l'Université de Paris, tous sélectionnés avec soins.

Lors du procès de réhabilitation (1456), plusieurs

témoignèrent de leur peur. Richard de Grouchet déclare que « c'est sous la menace et en pleine terreur que nous dûmes rendre part au procès; nous avions l'intention de déguerpir ». Pour Jean Massieu (prêtre d'une paroisse de Rouen, il devait amener et reconduire Jeanne lors des audiences), « il n'y avait personne au tribunal qui ne tremblât de peur ». Jean Lemaître déclare : « Je vois que si l'on agit pas selon la volonté des Anglais, c'est la mort qui menace!

Les minutes du procès ont été rédigées par Guillaume Manchon, et Guillaume Colles, prêtres, greffiers de l'Officialité de Rouen: « ... nous avons préalablement admonesté et requis ladite Jeanne, alors assise devant nous, que, pour accélérer le procès et pour la décharge de sa propre conscience, elle nous dît pleinement sur ce la vérité sans faux-fuyants ni subterfuges... Là-dessus, nous avons requis l'accusée de prêter serment sur l'Evangile qu'elle dira la vérité.

Jeanne: J'ignore la matière de l'interrogatoire. Peut-être me demanderez-vous telles choses que je ne dois pas vous dire.

Cauchon : Jeanne, je vous requiers encore de prêter serment de dire la vérité.

Jeanne: De mon père, de ma mère et des choses que j'ai faites depuis que je pris le chemin de France, volontiers je jurerai. Mais quant aux révélations qui me viennent de Dieu, je n'en ai onques rien dit ni révélé à personne, sinon à Charles mon roi; je n'en



dirai pas plus, dût-on me couper la tête, parce que mon conseil secret – mes visions, j'entends – m'a défendu d'en dire rien à personne. »²

Cauchon
Votre nom?

Jeanne: Dans mon pays, on m'appelait Jeannette. En France, on m'appelle Jeanne depuis que j'y suis venue.

Cauchon
Votre surnom?

Jeanne : Du surnom je ne sais mie.

L'acte d'accusation est sévère et les choses se présentent mal pour l'accusée qui fait

montre d'un grand sang froid 3. Ce grand sang froid évoqué dans les minutes du procès est à examiner de près quand on s'interroge sur la personnalité de Jeanne qui reste constante avec elle-même alors que, selon de nombreuses sources, elle a subi de rudes sévices pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Ses réponses sont concises, précises, exactes et frisent parfois une espèce d'impertinence moqueuse alors qu'elle garde toujours une attitude de modestie et de respect vis-àvis de ses juges qu'elle sait plus instruits qu'elle, forts de leur autorité à la fois politique et religieuse. Au XV siècle, politique et religieux n'étaient pas séparés.

Il paraît très probable que Jeanne fut d'abord enfermée dans une cage de fer qui avait été construite à Rouen. Massieu, qui remplissait le rôle d'huissier au procès, affirma qu'il avait entendu dire à Etienne Castille, serrurier, qu'il avait construit luimême, pour Jeanne, une cage, où elle était détenue debout et enchaînée, par le cou, les mains et les pieds, et qu'elle avait été dans le même état depuis le temps où elle avait été emmenée à Rouen jusqu'au commencement du procès instruit contre elle⁴.

Jeanne Briand.

¹ Internet : Wikipédia.

² Internet (Don Leclercq, p. 7).

³ (En italique : le texte de l'édition de Don Leclercq, DL, p. 7.)

⁴ Source: Wikipédia.

UNE AFRIQUE JEUNE

'AFRIQUE possède la population la plus jeune du monde avec près de 200 millions d'habitants âgés de 15 à 24 ans. La courbe de la démographie annonce un doublement de ce chiffre d'ici 2045.

Notre lecture de ce continent doit changer, car cette jeunesse a décidé de donner une vision fort différente de leur continent. Il n'est plus question de guerres, de misère et de déshérence politique, mais d'une population en pleine transformation.

Ainsi, en Afrique subsaharienne (au sud du Sahara), 79 % des garçons et 75 % des filles sont scolarisés. La progression est aussi très importante dans les universités. En 1970, 200.000 jeunes atteignaient l'université; ils sont 4,5 millions en 2008.

Par ailleurs, l'Afrique compte 650 millions d'utilisateurs de téléphone mobile. Toutefois, seuls 84 millions sont compatibles Internet à l'heure où nous parlons. Première génération, utilisatrice intense des réseaux sociaux, la jeune génération y est très active. Du coup, le fossé entre ville et campagne se résorbe rapidement.

Entre 2000 et 2008, l'Afrique a créé 73 millions d'emplois, mais seulement 16 millions ont été pourvus par des jeunes. Du coup, 60 % des chômeurs sont des jeunes. De plus, 10 à 12 millions de jeunes arrivent sur le marché du travail chaque année sur ce continent.

Max.

(Source : l'Organisation Internationale du Travail : 01T.)



UNE JEUNESSE FORMÉE



E CONTINENT AFRICAIN avec près de 200 millions de jeunes entre ■15 et 24 ans est le continent le plus jeune du monde. Ces jeunes donnent une vision différente de ce continent. En effet, hors l'Afrique saharienne, 79 % des garçons et 75 % des filles sont scolarisés. Ils vont également à l'université. Avides de savoirs et d'idées nouvelles, ils sont dans l'action pratique et ne s'inscrivent pas dans les pas de leurs aînés. Ils refusent tout compromis étatique. Pour beaucoup de ces jeunes leaders, ils ont été instruits dans les universités européennes, africaines ou américaines. Mais ils reviennent au pays, rarement pour se mettre au service d'un état. Ils créent leurs propres affaires, s'installent à leur compte, deviennent des entrepreneurs compétents et animent dynamique du changement au sein de leur communauté.

Ainsi M^{me} Osman, jeune Djiboutienne, a fait ses études en France et a créé une entreprise de luxe dans son pays. Elle anime également à l'université de Djibouti une plate-forme pour les jeunes entrepreneurs.

Au Sénégal, M. Oumar Ba, après un diplôme en agroécologie obtenu en Casamance, forme des jeunes à la sécurité alimentaire en proposant la diversité de cultures. Ainsi, il redonne ses lettres de noblesse à un secteur délaissé par les populations. Son nouveau modèle agricole permettra aussi à son pays de ne plus connaître les émeutes de la faim des années 2007-2008.

Max.

(Source : CCFD - Terre Solidaire.)

« Y'EN A MARRE »

N FÉVRIER 2011, le groupe sénégalais de rap Keur Gui et le journaliste Fadel Barro lancent le mouvement « Y'en a marre ». Leurs sympathisants portent ce slogan sur leurs tee-shirts. Ils sont rappeurs, bloqueurs ou simples citoyens, mais leur apport change la donne politique dans leurs pays respectifs. En effet, ce mouvement est parti du Sénégal, mais s'étend au Kenya en passant par le Mali et le Burkina Faso. Au départ, ce mouvement citoyen a démarré par un « ras le bol » dans les banlieues de Dakar des coupures de courant quotidiennes. Maintenant, ces jeunes trentenaires surveillent les actions des politiques aussi bien locales que nationales et dénoncent les abus, les sofas de la République, les éventuelles malversations lors d'élections...

Deux slogans : « Contrôler ceux qui nous contrôlent » et « Il nous appartient de prendre notre destin en main. De voter et de demander des comptes à nos dirigeants ».

Leurs membres sont jeunes, très bien formés et surtout très actifs dans les réseaux sociaux.

Ils sont le nouveau visage de l'Afrique qui, dans une société multiculturelle, cherche à bâtir une conscience d'appartenance commune, avec de solides liens de convivialité et d'engagement.

En effet, ils ont décidé de vivre au pays et d'y créer leur avenir. Cette nouvelle donne vient également du fait que : « Ce que nous allons chercher en Europe ne s'y trouve plus. » Propos de Dame Sène.

L'Afrique change et évolue grâce à sa jeunesse et à la crise économique des pays développés. Toutefois, il serait bon que ceux qui se croient les maîtres du monde en tiennent compte et changent de politique visàvis de ce continent afin de ne pas mettre en péril ce formidable élan.

Max.

(Source : CCFD - Terre Solidaire.)